



Cahiers  
de recherches  
médiévales et  
humanistes

## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
Comptes-rendus | 2017

---

# *Armes et jeux militaires dans l'imaginaire, XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, éd. Catalina Girbea*

Marion Bonansea

---



### Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/14120>

DOI: 10.4000/crm.14120

ISSN: 2273-0893

### Publisher

Classiques Garnier

### Electronic reference

Marion Bonansea, « *Armes et jeux militaires dans l'imaginaire, XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, éd. Catalina Girbea », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Comptes-rendus, Online since 10 March 2017, connection on 15 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/14120> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.14120>

---

This text was automatically generated on 15 October 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# ***Armes et jeux militaires dans l'imaginaire, XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, éd. Catalina Girbea***

Marion Bonansea

---

## REFERENCES

*Armes et jeux militaires dans l'imaginaire, XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, éd. Catalina Girbea, Paris, Classiques Garnier (« Bibliothèque d'histoire médiévale » 15), 2016, 473 p. ISBN 978-2-8124-6083-8

- 1 L'équipement et les jeux militaires, tels qu'ils apparaissent dans les représentations médiévales, n'ont jamais fait l'objet d'une ample étude de la part de la critique littéraire. C'est le constat sur lequel s'ouvre l'ouvrage collectif édité par Catalina Girbea, dont le propos est d'examiner de manière plus approfondie la place et le rôle des armes chevaleresques à travers des thèmes qui leur sont corollaires : les jeux militaires et la guerre. Le livre réunit, après un « rapport introductif » de Catalina Girbea, dix-huit articles accompagnés d'une bibliographie, d'un index des noms propres et des résumés des contributions. Celles-ci sont organisées en trois parties qui examinent d'abord la relation entre les armes et la spiritualité, puis celle entre les tournois et leurs représentations, avant d'élargir l'examen au traitement des combats et des guerres dans l'imaginaire.
- 2 L'introduction de Catalina Girbea pose les enjeux d'une réflexion sur « l'imaginaire des tournois ». L'auteur prend d'emblée le soin de définir la notion d'« imaginaire » en la rapprochant du concept d'« idéal » – cette part des représentations qui constitue aussi la réalité des rapports sociaux (p. 8). L'« imaginaire » n'est donc pas uniquement entendu comme fiction, puisque celle-ci imprègne en retour les pratiques réelles, voire participe de ces dernières : il faut le comprendre comme l'ensemble des représentations où se croisent et interagissent le réel et le fictionnel. Cela explique

d'une part la dimension pluridisciplinaire de l'ouvrage, qui ouvre à juste titre le champ de ce qu'on appelle communément littérature à ceux de l'histoire de l'art, de l'héraldique ou de l'histoire du droit, et d'autre part la diversité générique des matériaux étudiés (littérature fictionnelle – romans –, hagiographie, chroniques, manuels de combat, etc.). À ce riche panorama semble *a priori* correspondre un recentrement de la problématique sur les jeux militaires et les tournois ; toutefois, si l'introduction concerne essentiellement ces derniers, rappelant les différentes fonctions que peut prendre le tournoi dans un récit, sa dimension spectaculaire et communautaire qui l'éloigne de la guerre, ainsi que son traitement allégorique fréquent à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, le reste de l'ouvrage dépasse la seule question de la joute pour embrasser celle des représentations et des pratiques militaires *lato sensu*. Le « rapport introductif » constitue donc presque un article autonome : il évoque des thèmes que ne traitent pas les contributions suivantes, comme le réinvestissement du modèle du tournoi dans l'affrontement verbal (p. 29-32), tandis que les articles offrent un vaste éventail de recherches et de réflexions sur les représentations de la violence chevaleresque, étendu temporellement (du IX<sup>e</sup> siècle, pour la *Cantilène de sainte Eulalie*, à la fin du Moyen Âge) et géographiquement (France, Angleterre, Suisse alémanique, Hongrie).

- 3 Les cinq articles de la première partie mettent en évidence la sacralisation de la violence chevaleresque à travers certaines représentations ou interprétations spirituelles des armes et des combats. Martin Aurell relit deux épisodes romanesques topiques, ceux de l'épée retirée du « perron », à la lumière des rituels de « l'adoubement liturgique » (p. 42) et de la conversion monastique. Vladimir Agrigoroaei propose une lecture vétéro-testamentaire d'un registre de la chapelle templière de Cressac, qui érige la croisade en réitération des guerres sacrées des Macchabées. Brîndușa Grigoriu examine plusieurs versions du martyre d'Eulalie, en s'intéressant à « l'éloquence agonale » et spirituelle du motif de la colombe (p. 99). Andreea Apostu montre que les miniatures du *Songe de Pestilence* d'Henri de Ferrières (ms. fr. 12399 de la BnF) peuvent être lues à trois niveaux : social (à la gloire de la chevalerie), historique (à la gloire du roi Charles V), spirituel (à la gloire de Dieu). Enfin, Esther Dehoux indique que dans les prières conservées dans les livres d'heures, les quelques saints nommés « chevaliers » font partie d'une chevalerie céleste, différente de la temporelle.
- 4 À cette spiritualisation de la violence et de ses instruments, qui vise à une véritable conversion du matériel vers le spirituel, répondent d'autres représentations qui ont au contraire pour enjeu tantôt de valoriser, tantôt de parodier ou de rénover, voire de réglementer les pratiques chevaleresques – en tout cas, de les envisager dans leur dimension terrestre, temporelle. C'est l'objet commun des six articles de la deuxième partie. Ainsi, Christine Ferlampin-Acher note l'utilisation d'armes inhabituelles et l'efficacité singulière de la parole dans le roman tardif *Artus de Bretagne* : au-delà de l'aspect ludique, l'auteur y voit la conception d'une autre chevalerie, profane mais « capt[ée] [...] par la *clergie* » (p. 166). Karin Ueltschi souligne que les tournois fantômes peuvent recevoir diverses interprétations, en lien avec les « structures [...] de l'horizon chrétien » comme le purgatoire (p. 174), mais aussi avec une certaine conception de la royauté. Alors que le tournoi devient un morceau d'anthologie dans la littérature arthurienne au XIII<sup>e</sup> siècle, Damien de Carné constate que sa rhétorique se fige, en même temps que certaines versions comme la *Queste 12599* ou le *Roman de Ségurant*

proposent des configurations nouvelles pour célébrer la « valeur indépassable » de la chevalerie (p. 213). Danielle Buschinger enquête sur une copie d'une traduction haut-alsacienne du *Livre des faits d'armes et de chevalerie* de Christine de Pizan, sans doute effectuée à Berne, et véritable adaptation tant le texte originel a été ajusté à la situation politique de la Confédération helvétique. Laurent Hablot évoque les échanges de heaumes cimés dont l'enjeu est souvent la création d'une parenté choisie ; et dans ce domaine, la littérature relaie et nourrit les pratiques héraldiques. Confirmant cette interaction de la fiction littéraire et des pratiques réelles, Catherine Daniel étudie le sens politique du développement des « tables rondes » et de l'ancrage dans l'héritage arthurien, d'Édouard I<sup>er</sup> à Édouard III.

- 5 Suivant le principe d'élargissement qui préside, semble-t-il, à l'organisation de l'ouvrage, la dernière partie, composée de sept articles, glisse vers une réflexion sur le sens des combats en général, dans la littérature prise au sens large (comprenant l'historiographie et les traités de chevalerie). Claudio Galderisi se penche sur l'incapacité du héros Aucassin de s'adapter à l'ordre établi, notamment dans l'épisode de Torelore, signe d'une « crise des valeurs guerrières » (p. 313). Françoise le Saux montre comment le *Brut* de Layamon manifeste une vision ecclésiastique qui met « un discret bémol à l'idéalisation chevaleresque » (p. 317). Myriam White-le Goff étudie les éclairages complémentaires qu'apporte le *Roman de Mélusine* de Jean d'Arras sur les combats, certainement pour fonder une éthique chevaleresque nouvelle à la charnière des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Edina Bozoki suit les traces de l'épée d'Attila dans les chroniques allemandes et hongroises. Alexandra Ilinca montre que Tristan hiérarchise les paroles selon le degré de proximité avec la vérité qu'il leur prête, de même que le *Tristan en prose* hiérarchise les matières. Daniel Jaquet revient sur la distinction entre combat à outrance et combat à plaisance dans la littérature technique du XV<sup>e</sup> siècle et montre qu'il existe une évolution linéaire du combat judiciaire au duel d'honneur. Enfin, Sylvain Ferrieu souligne le caractère juridique de la littérature arthurienne qui donne une place essentielle au combat d'honneur, à mi-chemin entre un moyen de valorisation individuelle et le produit d'une procédure judiciaire dont il partage le cadre vindicatoire.
- 6 Tous les auteurs de ce volume, à travers des approches ponctuelles et diverses, confirment que la littérature médiévale a proposé « une anthropologie de la violence codifiée et socialisée » (Catalina Girbea, p. 33), et pas uniquement dans le cadre des jeux militaires. Ils font également apparaître une évolution qui mène de la spiritualisation valorisante de la violence, au XII<sup>e</sup> siècle, vers une crise de la chevalerie et vers les tentatives de réhabilitation ou de redéfinition de ses pratiques et de ses représentations à la fin du Moyen Âge. On regrettera la présence de quelques coquilles (p. 22, 76, 304, 422, 437), qui n'altèrent pas le mérite de l'ouvrage : celui de poursuivre la réflexion sur l'imaginaire des armes et du combat produit par une société qui n'a cessé de donner ou de chercher du sens à la violence.